

NOTES ET DOCUMENTS



Vladimir RANDA

**NOTE SUR LES METHODES D'ANALYSE
APPLIQUEES AUX MATERIAUX
ETHNOZOOLOGIQUES INUIT¹**

Dans son acception la plus large, l'ethnozoologie se définit comme l'étude de l'ensemble des rapports qu'entretiennent une société et une faune. Ne l'abordant ici qu'au travers de sa seule dimension cognitive, je me place sur l'un des terrains les moins étudiés chez les Inuit. L'objectif d'une telle démarche est de comprendre la pensée zoologique de cette société, de restituer la vision collective qu'elle a du monde animal, à travers ce qu'elle dit, pense et fait. Il conviendra aussi de s'interroger sur la manière dont cette pensée se manifeste à l'ethnologue et sur les outils dont celui-ci dispose pour la pénétrer.

L'observation des animaux, différents au gré des saisons et des lieux, est tout à fait familière aux Inuit. La plupart des animaux présents sur le territoire d'un groupe sont identifiés, nommés et classés selon différents points de vue, ils sont utilisés (et le furent encore davantage dans le passé, même assez récent) à la fois comme source de subsistance et matière à penser.

¹ Matériaux que j'ai recueillis au cours de trois missions (avril-mai 1985 ; août-septembre 1988 ; juillet-août 1990) effectuées chez les Inuit d'Igloolik, dans les Territoires du Nord-Ouest au Canada.

Je suis redevable au LACITO (UPR 3121 du CNRS, Paris) pour son soutien matériel, scientifique et moral.

Sur place à Igloolik, de nombreuses personnes ont contribué à mon instruction et à mon bien-être. Je les en remercie.

A Paris, j'ai tiré le plus grand profit d'innombrables discussions avec Yves Delaporte (CNRS).

Plusieurs plans d'analyse seront envisagés ici. Il est entendu que dans la pratique, ils fonctionnent souvent simultanément.

1. DISCOURS

Le discours que tiennent les Inuit sur les animaux, spontané ou suscité par l'enquêteur, contient une somme d'informations de nature et de finalité très diverses (philosophiques, mythologiques, cynégétiques, naturalistes...). Selon le degré de leur détermination empirique, il est possible de les distinguer en savoirs (constructions intellectuelles fondées sur l'expérience du monde réel) et représentations (propositions dont le fondement empirique est absent ou impossible à démontrer). Bien entendu, dans le vécu de la société étudiée, il n'y a pas rupture² entre ces deux concepts mais plutôt une gradation. Par ailleurs, les locuteurs eux-mêmes prennent position sur la nature des informations qu'ils énoncent en les situant par rapport à la distance - dans le temps et dans l'espace - entre le locuteur-observateur et les faits rapportés, au moyen des précisions telles que "une fois, j'ai vu..." ; "Un tel dit avoir vu..." ; "les gens savent que..." ; "je crois que...". Il faut rappeler ici l'importance que la société inuit attache traditionnellement à la notion de vérité. Aussi, vis-à-vis de l'ethnologue, les informateurs n'ont-ils aucun mal à avouer, le cas échéant, une lacune dans leurs connaissances.

Le discours sur les animaux qui est une sorte de commentaire sur leur être et leur paraître, met en lumière un certain nombre de traits caractéristiques possédés par chacun d'eux : c'est-à-dire des qualités réelles ou présumées, prêtées à un type animal et pouvant être partagées par plusieurs. Ces traits ne prennent tout leur sens qu'en opposition avec d'autres traits. Ex. :

l'aptitude de l'Hermine **tiriaoq** (*Mustela erminea* L.) à se frayer un passage sous les pierres et à pénétrer les corps d'humains ou d'animaux, morts ou vivants ;

l'aptitude du Glouton **qavvigarjuk** (*Gulo luscus* L.) à disparaître d'un endroit sans issue, à devenir invisible.

Le processus d'attribution des traits caractéristiques débute au moment de l'identification d'un animal : on en saisira les premiers éléments en faisant expliciter aux informateurs les traits distinctifs qui motivent à leurs yeux telle ou telle identification. Par traits distinctifs, il faut entendre les traits caractéristiques

² Contrairement aux apparences et aux idées reçues, même dans nos propres sociétés, beaucoup moins rationalistes qu'elles ne veulent habituellement l'admettre, cette distinction pose un problème.

téristiques minimaux permettant de différencier deux ou plusieurs animaux proches.

Il est très fréquent que l'énonciation des traits caractéristiques prenne spontanément la forme d'une comparaison entre des types animaux le plus souvent proches mais parfois éloignés. Ainsi, on comparera deux cétacés de la même famille (*Monodontidae*), tous deux appelés :

gilalugaq, la couleur - "noir" **qirniqtaq** pour le narval (*Monodon monoceros* L.), "blanc" **qakuqtaq** pour le beluga (*Delphinapterus leucas* P.) - étant leur trait distinctif.

Les Plongeurs (*Gavidae*) sont fréquemment présentés comme une série à l'intérieur de laquelle ils s'ordonnent selon leur taille respective :

le Plongeur imbrin :

tuulligjuaq (*Gavia immer* L.) est plus grand que

le Plongeur arctique :

kaglulik (*Gavia arctica* L.), plus grand, lui, que

le Plongeur catmarin :

qaqsauq (*Gavia stellata* P.).

Une fois les séries de traits caractéristiques mises en évidence, l'étape suivante consistera à déterminer de quelle manière un ou plusieurs de ces traits se manifestent ou non dans le ou les noms d'un animal.

2. STRUCTURES LINGUISTIQUES

Souvent définie comme agglutinante, la langue inuit se prête avec une certaine aisance à l'analyse morpho-sémantique, c'est-à-dire que l'on peut fréquemment "déconstruire" les mots³ en unités linguistiques ayant chacune un signifiant et un signifié, en synchronie ou en diachronie. Dans le cas des termes décomposables, la bipartition du signe linguistique en signifiant/signifié s'enrichit d'une dimension complémentaire, la désignation, qui exprime le rapport entre un signifiant-désignant (**pamiulik**) et un élément d'expérience que celui-ci traduit (petit arthropode lacustre, cf. *infra*). Le signifié se manifeste, lui, à travers un ou plusieurs traits distinctifs ("celui qui a une queue"). On comprend quel avantage cela représente dans l'étude des significations⁴ zoologiques dans la mesure où l'on considère le nom d'un animal comme un commentaire en soi sur celui-ci.

³ La notion de "mot" est une problématique en soi en inuit. Cf. Cornillac.

⁴ Sous ce terme polysémique commode, je regroupe ici l'ensemble des caractéristiques et des statuts attribués aux animaux et qui relèvent à la fois de la réalité linguistique et non linguistique.

Toutefois, le degré d'accessibilité des termes zoologiques à l'analyse morpho-sémantique n'est pas le même pour tous. À côté des termes indécomposables, ceux dont la signification échappe à la fois aux locuteurs et aux linguistes (ex. : **nanuq** Ours polaire (*Ursus maritimus* Ph.), **amaruq** Loup arctique (*Canis lupus* L.), sans doute parce qu'ils font partie d'un patrimoine linguistique fort ancien⁵, on trouve des termes dont les signifiés restent énigmatiques en ce qui concerne le radical mais sont transparents pour ce qui est des suffixes. L'étude de ces termes partiellement décomposables n'est pas sans intérêt, en particulier à l'intérieur des paires ou des séries dérivationnelles, telles que celles désignant les *Alcidae* : en dépit du fait que le terme

akpa Marmette de Brünnich (*Uria lomvia* L.) apparaisse comme arbitraire aux locuteurs, ou du moins que son signifié reste incertain (idée de "baisser"?), sa mise en parallèle avec :

akpaliarjuk (-lik "avoir" ; **arjuk** "diminutif) Mergule nain (*Alle alle* L.) révèle que **akpa** est pensé comme éponyme et modèle par rapport à ce dernier.

Un certain nombre de noms d'animaux ne sont analysables qu'en diachronie. Cela veut dire que la motivation de tels mots est seulement étymologique et, donc, non perçue par les locuteurs. La plupart de ces étymologies restent incertaines.

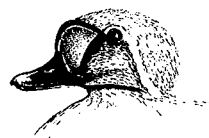
En synchronie, la motivation exprime le rapport entre le signe et l'objet nommé (référent). Il appartient à l'ethnozoologue d'expliquer l'attribution d'un nom à un type animal. Quelquefois, la motivation d'un terme (éventuellement une onomatopée) est perçue immédiatement, elle saute, pour ainsi dire aux yeux - encore que le degré de conscience linguistique soit variable selon les locuteurs, tributaires de leur sensibilité aux phénomènes de la langue et aussi de leurs compétences dans différents domaines de leur culture. Ainsi,

qingalik "celui qui a un nez" (**qingaq**⁶ "nez" ; -lik "avoir") désigne :

- 1) Le mâle d'Eider remarquable (*Somateria spectabilis* L.)
- 2) par extension, toute l'espèce.

⁵ En témoigne leur occurrence systématique dans toute l'aire linguistique inuit et yup'ik (cf. Randa, 1989 : 51)

⁶ **qingaq** désigne à la fois "nez" (humain) et "trou d'aération de l'iglu et de la tente [situé] au sommet" (Schneider, 1966 : 280). Le nom utilisé pour cette partie du corps chez les animaux est **siggu** "museau" ; "bec"). Chez **qingalik**, **qingaq** correspond à une particularité morphologique, une caroncule de couleur rouge qui surplombe la racine de son bec.



Eider remarquable (qingalik)
(*Somateria spectabilis* L.)



Harle huppé (kajjiqtuuq)
(*Mergus serrator* L.)

La motivation est tout aussi évidente en ce qui concerne :

kajjiqtuuq "celui qui a des épis de cheveux en abondance" Harle huppé (*Mergus serrator* L.).

Parfois un même animal porte localement plusieurs noms (auxquels s'ajoutent des dénominations régionales). Le Harelde de Miquelon (*Clangula hyemalis* L.) est nommé à Igloodik :

- 1) **aggiarjuk** (idée de "s'approcher" ?) ;
- 2) **tuurngaviarjuk** (**tuurngaq** "esprit" ; -vik- localisateur ou idée d'excellence ; -arjuk diminutif) : terme désignant le mâle (?) en plumage d'été ("celui qui a une tête blanche" disent les Inuit) ;
- 3) **amauligjuaq** (**amaut** "poche dorsale" ; -lik- "avoir" ; -jjuaq augmentatif : "le grand qui a une poche dorsale"), même nom que celui donné à l'Eider commun (*Somateria molissima* L.). Terme provenant de la côte ouest de la baie d'Hudson (Kangiq4iniq-Rankin Inlet) ;
- 4) **a'angiq** : onomatopée qui se réfère au son plaintif émis par cet oiseau (même distribution).

Tous ces noms expriment des traits caractéristiques que la société juge pertinents dans le comportement et l'apparence du Harelde.

Inversement, un même terme peut désigner plusieurs objets d'expérience. Ainsi, le déjà mentionné **pamiulik** "celui qui a une queue" désigne :

- 1) un petit arthropode (crustacé ou insecte ?) lacustre considéré comme extrêmement dangereux (Randa, 1989 : 163) ;
- 2) une casserole (Schneider, 1966 : 226) ;
- 3) un crocodile (*idem* ; ces deux derniers désignés sont d'introduction récente).

Les Inuit reconnaissent dans leur langue plusieurs niveaux correspondant à des fonctions sociales distinctes : outre la langue profane, étaient utilisées la

langue sacrée⁷ pour communiquer avec le monde surnaturel, et aussi la langue poétique qui trouvait son expression dans les chants appelés **psiit** (sg. **psiq**)⁸. Naturellement, il est particulièrement intéressant et tentant de confronter ces différents points de vue, à travers les traits caractéristiques qu'ils expriment.

	langue profane	langue poétique	langue sacrée ⁹
Ours polaire <i>Ursus maritimus</i> Ph.	nanuq -	qakuqturjuaq "le grand blanc" quqsuqtualuk "le grand jaune"	uqsuralik "celui qui a de la graisse"
Caribou <i>Rangifer tarandus</i> L.	tuktu -	nagjulik "celui qui a des bois"	kumaruaq "celui qui ressemble au pou"
Renard polaire <i>Alopex lagopus</i> L.	tiriganiarjuk "petit tiriganiaq "	qakuqtuarjuk "le petit blanc"	pisukkaa "celui qui marche beaucoup"
Phoque barbu <i>Erignathus barbatus</i> Erx. Erx.	ugjuk -	alaksarjuaq "grande semelle"	mak ʔaaq "faiseur de vagues"
Phoque annelé <i>Phoca hispida</i> Schreber	nattiq -	qisivik ."peau (de phoque) par excellence" ."endroit où il y a de la peau"	angmiaq "faiseur de trou de respiration"

Le lexique zoologique a ceci de particulier qu'il s'appuie, en grande partie, sur une structuration préexistante dans le domaine du réel. C'est en ce sens que Lévi-Strauss (1962 : 22) dit que l'organisation du monde vivant en espèces et en genres propose à l'homme une méthode de pensée.

L'étude des significations zoologiques ne saurait se limiter à la seule nomenclature, elle doit obligatoirement prendre en compte et explorer d'autres champs lexicaux et sémantiques dans lesquels les animaux sont présents. La lexicalisation de la réalité zoologique n'est évidemment pas homogène. Il existe

⁷ A présent, celle-ci ne subsiste, sous forme de traces extrêmement minces, que dans la mémoire de quelques aînés comme m'en a convaincu une rapide enquête réalisée à Igloolik au cours de l'été 1990.

⁸ Cette énumération n'est pas exhaustive (cf. Therrien, 1987 : 113).

⁹ Ces termes avec leur traduction sont tirés de Rasmussen (1930 : 73-80).

des sphères de la réalité (ex. : anatomie, comportement, catégories d'âge et de sexe chez le caribou ou le phoque annelé) qui nécessitent une lexicalisation précise et détaillée. Dans d'autres (ex. : morphologie des insectes ou des mollusques), la culture peut se satisfaire d'une lexicalisation plus lâche.

En résumé, l'analyse sémantique du lexique zoologique se déroule sur deux axes :

1) un axe horizontal : comparer les signifiés en fonction des traits distinctifs qu'ils expriment, dégagés des différents niveaux de la langue pour chaque type animal (en priorité à l'intérieur des mêmes taxa) ;

2) un axe vertical : étudier la motivation, c'est-à-dire le rapport entre le signe et le référent.

De longue date, les linguistes se sont préoccupés du rapport entre les divers domaines de l'expérience et leur lexicalisation : si l'on sait qu'il n'y a pas de correspondance directe entre l'un et l'autre, il est également admis que la lexicalisation n'est pas entièrement arbitraire (cf. Mounin, 1972 : 163). Le lexique zoologique inuit en est un nouvel exemple.

3. ATTITUDES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES

Sous toutes ses formes, l'attitude des Inuit vis-à-vis des animaux trouve son inspiration dans un cadre idéologique qui régit les relations entre différentes composantes de l'univers (schématiquement société-nature-surnature). Avant tout, le comportement des Inuit obéit à un code de conduite qui intègre des principes moraux généraux fondés sur l'idée de réciprocité entre humains et animaux, par exemple ne pas faire souffrir ou tuer inutilement ces derniers, sous peine de se voir infliger un traitement similaire. Ces principes s'appliquent dans des situations concrètes, aussi bien au cours de contacts anodins que lors de l'exploitation de la faune en tant que source de subsistance.

A l'époque traditionnelle, un autre point de vue sur les animaux s'exprimait dans un vaste système de prescriptions et d'interdits qui révélaient des valeurs attribuées à certains d'entre eux. Ces valeurs doivent être prises en considération au cours de l'élaboration d'un portrait des types animaux.

4. SYSTEMES ESTHETIQUES

La langue n'étant pas l'unique support de la pensée, les idées sur soi, sur les autres, sur le monde, s'expriment au moyen de gestes, de mimiques, mais également grâce à des supports extérieurs à l'homme, des matières que ce dernier façonne afin de les rendre conforme à ses représentations. Aussi paraît-il urgent en ethnozoologie inuit, de mettre à contribution l'étude des systèmes esthétiques (en particulier dans le domaine de la sculpture, de la gravure, de la lithogravure, du dessin...) dans lesquels les animaux représentent un des thèmes favoris. Cette démarche soulève néanmoins d'importantes questions quant à l'élaboration des méthodes d'analyse adéquates. Pour toutes ces raisons, cet aspect est absent de la première étape de mon étude.

*

L'effort déployé par la société inuit pour structurer, lexicalement, sémantiquement et conceptuellement, la réalité zoologique, est inégal selon les points de vue et les besoins de celle-ci. La forme que prend cette inégalité de traitement est en soi une indication sur une organisation cognitive particulière du monde animal.

Pour en restituer la vision sociale globale, il faudra d'abord mettre en évidence l'ensemble des traits caractéristiques propres à chaque type animal, pour ensuite rendre compte de la façon dont s'opère leur articulation à différents niveaux de la culture.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CORNILLAC G.

- à paraître, *Le "mot" en français et en esquimau (étude de psychosystématique comparée)*, Paris, Peeters.

LEVI-STRAUSS C.

- 1962, *Le totémisme aujourd'hui*, Paris, PUF.

MOUNIN G.

- 1972, *La sémantique*, Paris, Seghers, coll. "Clefs".

RANDA V.

- 1989, Esquisse du traitement lexical des catégories zoologiques dans la langue d'Iglulik (Arctique canadien), *Revue d'ethnolinguistique (Cahiers du LACITO)*, 4, pp. 147-168.

RASMUSSEN K.

- 1930, *Iglulik and Caribou Eskimos Texts*, Rept. Fifth Thule Exp. 1921-24, Vol. VII, n° 3, København, Gyldendalske Boghandel.

SCHNEIDER L.

- 1966, *Dictionnaire alphabético-syllabique du langage esquimau de l'Ungava et contrées limitrophes*, Travaux et Documents du Centre d'Etudes nordiques n° 3, Québec, Presses de l'Université Laval.

TERRIEN M.

- 1987, *Le Corps inuit (Québec arctique)*, Paris, SELAF, coll. "Arctique" 1.